

Lasserre, Jean-Claude (1980) *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*. Préface de Pierre Camu, Montréal, Hurtubise HMH, 754, p. 23, tableaux, 69 fig., glossaire, bibl., auteurs cités, index (Cahiers du Québec, Collection Géographie) (22,7 X 14,5 cm).

Jean Cermakian

Volume 24, numéro 62, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cermakian, J. (1980). Compte rendu de [Lasserre, Jean-Claude (1980) *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*. Préface de Pierre Camu, Montréal, Hurtubise HMH, 754, p. 23, tableaux, 69 fig., glossaire, bibl., auteurs cités, index (Cahiers du Québec, Collection Géographie) (22,7 X 14,5 cm).] *Cahiers de géographie du Québec*, 24 (62), 352-353. <https://doi.org/10.7202/021483ar>

leur dynamisme et de leur répartition dans l'espace. Les deuxième et troisième chapitres présentent les contraintes socio-culturelles et économiques du système seigneurial. On y voit comment, après avoir suscité des comportements déviants chez l'habitant, celles-ci profitent des changements de contexte pour favoriser un transfert culturel, profitable à la nouvelle élite foncière. Quant au quatrième chapitre, il étudie les équilibres spatiaux résultant de l'interaction homme-système et suggère une compréhension nouvelle de la « crise agricole » de la première moitié du XIX^e siècle.

En conclusion, Courville élabore un modèle général d'interprétation de la question seigneuriale au Québec. Fort d'une thèse solidement étayée aux plans conceptuel, statistique et cartographique, — l'auteur n'a cependant pas réussi à cartographier le système de façon dynamique —, il affirme que le système seigneurial fut bel et bien à l'origine de l'idéal terrien qui caractérisera le Québec de 1850 à 1950. Il aura fallu un peu plus de deux siècles pour y parvenir !

Enfin, détail intéressant, la thèse comprend, en appendice, une présentation commentée des sources utiles au géographe qui se préoccupe d'analyse rétrospective. L'idée est d'autant plus pratique qu'il s'agit là d'un domaine délaissé de la géographie. On y trouve les ouvrages consultés par l'auteur de même que les références approchées au travail d'archives.

La thèse de Serge Courville constitue un apport précieux à la géographie historique du Québec et ouvre la voie à une nouvelle problématique sur le système seigneurial.

Ludger BEAUREGARD
Université de Montréal

LASSERRE, Jean-Claude (1980) **Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique**. Préface de Pierre Camu, Montréal, Hurtubise HMH, 754, p. 23, tableaux, 69 fig., glossaire, bibl., auteurs cités, index (Cahiers du Québec, Collection Géographie), 34,95\$ (22,7 × 14,5 cm)

L'une des principales caractéristiques de la recherche géographique des vingt dernières années, au Québec comme ailleurs, est la faible production d'ouvrages de synthèse régionale ou nationale. En géographie, comme dans les autres sciences sociales, bon nombre de chercheurs ont succombé à une double tentation : spécialisation excessive au plan régional ou sectoriel d'une part, utilisation abusive de méthodes quantitatives d'autre part. On en est ainsi venu à oublier ce qui devait constituer l'objectif premier de la recherche géographique, à savoir l'étude de l'organisation d'un espace territorial donné. Rares ont été les publications géographiques faisant exception à cette règle depuis plusieurs années.

C'est précisément le très grand mérite de cet impressionnant ouvrage du Professeur Lasserre que d'avoir renoué avec la tradition géographique telle que définie ci-dessus, tout en essayant de placer l'analyse du corridor laurentien dans un contexte spatial nord-américain et même intercontinental. Le résultat de cette démarche méthodologique est une analyse approfondie de l'axe laurentien comme support d'une région fonctionnelle englobant l'écoumène québécois et le complexe urbain-industriel des Grands Lacs canado-américains. Une telle approche diffère totalement de l'analyse régionale traditionnelle du type de celles réalisées par Raoul Blanchard; dans celles-ci, l'auteur s'attachait à une étude minutieuse, région par région, du « Canada français », sans rechercher nécessairement à analyser le réseau des relations entre ces régions, ni entre l'écoumène québécois et les autres composantes régionales de l'espace canadien ou nord-américain.

L'hypothèse qui sous-tend cet ouvrage est que le Saint-Laurent possède une double fonction : la première, et la plus connue, c'est celle de « rue principale » du Québec; ici, le fleuve a joué le rôle d'axe de peuplement et d'organisation de l'espace. La plupart des études géographiques de l'axe laurentien se sont limitées à cette dimension. La deuxième fonction, celle sur laquelle l'auteur insiste le plus, est celle d'une grande porte continentale donnant accès au principal foyer industriel de l'Amérique du Nord; dans ce contexte, le Québec joue le rôle d'un « État-portier » et Montréal celui d'une « ville-seuil », si bien que l'essentiel du développement économique canadien s'est

réalisé en Ontario et, plus récemment, dans les provinces de l'ouest. Dans cette perspective, l'auteur conclut son étude en ces termes : « En fait, un État-portier ne peut indéfiniment ignorer que pour se développer, il doit s'ouvrir largement sur le monde extérieur; et l'aménagement du territoire ne peut faire fi de la géographie » (p. 709).

Le livre de Lasserre est divisé en cinq parties. La première analyse le rôle du Saint-Laurent comme voie de peuplement; il en ressort que l'axe laurentien a non seulement servi de support à l'enracinement des Québécois francophones, mais aussi (et surtout) de porte d'entrée des immigrants européens d'origines diverses vers les autres régions du pays et du continent. La deuxième partie traite de la voie d'eau laurentienne comme support à des fonctions économiques successives et changeantes : commerce des fourrures, puis du bois et enfin des céréales. La troisième partie décrit les différents projets de canalisation du Saint-Laurent entre Montréal et le lac Ontario, pour terminer avec les travaux de l'actuelle voie maritime. La quatrième partie examine l'organisation actuelle des transports sur le Saint-Laurent : conditions physiques de la navigation, batelleries, ports et trafics. Enfin, la cinquième partie analyse le rôle du Saint-Laurent dans l'organisation de l'espace, aussi bien comme voie de transit que comme « axe de vie » (p. 619).

Cet ouvrage représente la synthèse de plus de dix années de recherches sur le Saint-Laurent. Ces efforts ont été couronnés en 1975, alors que l'auteur défendait avec succès sa thèse de doctorat d'État, intitulée *L'homme et le Saint-Laurent, étude géographique*, à l'université de Paris I. Le livre est une version remaniée de cette thèse monumentale de 1255 pages. Un tel travail de remaniement et de mise à jour est une tâche ingrate et difficile. Les rares critiques que l'on pourrait formuler au sujet du livre découlent justement des problèmes auxquels l'auteur d'une thèse si considérable a dû faire face. Alors que l'ouvrage a été publié en 1980, les références bibliographiques les plus récentes remontent à 1974. D'autre part, les cartes et les tableaux ayant pour objet les trafics laurentiens ne portent pas toujours sur des années récentes (1971 pour certains, 1975 ou 1976 pour d'autres). Enfin, l'auteur aurait peut-être eu intérêt à développer davantage la dernière partie, celle qui traite du Saint-Laurent comme facteur d'organisation de l'espace; celle-ci ne compte que 83 pages, alors que l'analyse historique (les trois premières parties) occupe plus de 400 pages. Lors d'une édition ultérieure de l'ouvrage, il serait donc souhaitable que l'auteur tente de corriger ce déséquilibre.

Malgré ces quelques faiblesses, le livre du Professeur Lasserre représente une contribution de tout premier plan à l'enrichissement de l'analyse géographique d'un espace-clé du Québec et du Canada. Il pourra certainement servir de base de départ pour d'autres recherches sur le Saint-Laurent; d'autre part, il constituera sans doute une source bibliographique majeure pour bon nombre de cours universitaires portant sur le Québec, le Canada et la géographie des transports. Afin d'augmenter son utilité dans cette dernière perspective, il serait d'ailleurs souhaitable qu'une traduction anglaise en soit réalisée dans les meilleurs délais.

En conclusion, il est à espérer que la recherche géographique au Québec et au Canada s'enrichisse d'autres ouvrages de synthèse comme celui-ci, car, comme le dit si bien Pierre Camu dans la préface du livre, « on n'a pas encore passé au peigne fin tout le territoire d'un pays aussi vaste », où « les grandes synthèses sont encore à faire. »

Jean CERMAKIAN

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières*

ROUGIER, Henri (1980) **Les hautes vallées du Rhin, étude de géographie régionale**. Gap, Éditions Ophrys, 372 pages, ISBN : 2-7080-0478-6, 21 × 27 cm.

Le livre de Routier est le texte d'une thèse de doctorat d'État soutenue à l'Université de Grenoble I en mai 1979. Son titre, son contenu et son style posent une interrogation quant à l'avenir de la géographie régionale. Cette dernière est-elle aujourd'hui un tas de cendre, un canard boiteux